

A Sainte-Anne-de-Montréal, de 1898 à 1905, à Sainte-Anne-de-Beaupré, de 1905 à 1906, puis à Montréal encore, à la maison d'Hochelega, de 1906 à 1912, et enfin à Sherbrooke, ces deux dernières années, il se donna avec ardeur et générosité à l'oeuvre du saint ministère et à celle des missions prêchées un peu partout.

Il est mort, du reste, les armes à la main, malgré la maladie — cette terrible angine de poitrine, qui cause tant d'alertes et finit toujours par terrasser sa victime — qui le minait depuis quelques années. Le Père Géna, son confrère, qui prêchait la mission avec lui à Saint-Paul, a raconté sa fin, dans une communication à l'*Action catholique* de Québec (10 décembre 1915), en des termes qui constituent, nous semble-t-il, le plus bel éloge du bon Père Fortier. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire, au moins en partie, ces lignes où perce une si naturelle et si réelle émotion.

Le Père Fortier et le Père Géna descendaient à Victoriaville dans la soirée du samedi 27 novembre. Se rendant à l'invitation du curé, Mgr Milot, le lendemain, dimanche, aux deux messes, le Père Fortier prêchait " avec un entrain et une conviction qui ont remué tous les coeurs ". Le soir même, les missionnaires étaient à Saint-Paul, un joli village des Cantons de l'Est. Les trois jours suivants, les deux religieux vaquaient aux exercices toujours si absorbants de la mission qu'ils étaient venus prêcher chez M. le curé Bourassa de Saint-Paul. Le jeudi matin, à 4 heures, le Père Fortier eut une première crise d'angine qui fit craindre un dénouement rapide. Mais il se remit, et se contenta, ce jour-là, de ne pas prêcher. Comme écrit le Père Géna, il se dédommagea au confessionnal. Le lendemain, premier vendredi, il donna dans l'avant-midi une conférence aux dames et demoiselles, tandis que son confrère prêchait aux hommes le grand sermon de tempérance. L'après-